

Une colone, sa colonie

La colonie, Centre de production et de diffusion en art actuel

Sylvie Cotton

Numéro 236, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64171ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotton, S. (2011). Une colone, sa colonie / *La colonie*, Centre de production et de diffusion en art actuel. *Spirale*, (236), 9–11.

une colone, sa colonie

PAR SYLVIE COTTON

LA COLONIE

Avec la participation de BGL, Martin Dufrasne, Geneviève et Matthieu, Milutin Gubash, Les Fermières obsédées, Thérèse Mastroiacovo, Graeme Patterson, Roberto Pellegrinuzzi et Kim Waldron ; exposition présentée par Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines et l'Œil de Poisson — Centre de production et de diffusion en art actuel, du 18 juin au 26 septembre 2010, Deschambault-Grondines (Québec). Commissaire : Jean-Michel Ross



Le Buché, de BGL. Photo : Ivan Binet.

PRÉAMBULE

écrire produit un diamant taillé à même l'effet des sensations et des perceptions. montrer ce qui est beau sans justification. trouver le mot juste sans torturer le vocabulaire. être d'avant la pensée. se tenir dans la chose au lieu que devant. se placer en son propre esprit et pas seulement derrière son regard.

pour l'instant, mon esprit a une main pleine et une main vide. les mots passent de l'une à l'autre, mes doigts à la recherche des petites pierres brillantes qui réveilleront l'esprit du langage.

ce que j'ai entre les mains ? l'idée de colonie — dans le sens de communauté —, des artistes brillants, des œuvres ouvertes et un gros œil qui danse. l'art fut tantôt semé dans un autre champ de l'art. c'est l'heure de la moisson. la fête est ICI !

SUIVRE LES ÉTOILES FILANTES DE LA NON-PEUR SUR LA VOIE LACTÉE DE GRONDINES

grondines-deschambeault. on y trouve un moulin, un vieux presbytère, une école de musique, un couvent, un café zéphirin, un magasin général, un bistro angélus, une caisse pop, un blue bayou, un cap, une rive rocheuse et une tête dans les nuages. et, comme partout ailleurs, des centaines d'étoiles dans le ciel qui sont présentes le jour mais qu'on ne perçoit que le soir.

DEUX MARTIN

j'ai la chance d'avoir deux martin dans ma vie. deux amis. deux artistes. deux beaux. deux gentils. deux intéressants. ils sont là tous les deux. l'un expose à grondines, l'autre m'y accompagne.

SUR LA ROUTE

départ de montréal avec martin pelle-tier vers midi. il ne trouve pas sa tente, cherche son sac. pour me faire patienter, il me fait écouter son nouveau combo chanson & vidéoclip brodé la nuit dernière avec éric : would you love me?. sa voix tremble. c'est beau. le refrain jouera dans la radio de mon esprit les jours suivant grondines.

je conduis la bagnole. il s'endort, ses pieds nus étendus sur le devant de la voiture. de beaux pieds. j'écoute de vieilles k-7 spirites léguées par ma mère sur diverses formes de yoga et méditation. des enseignements intemporels : le passage de la mort, l'altruisme, l'impermanence. ce que j'étudie aujourd'hui encore avec d'autres mots et d'autres maîtres. plus tard, on croise un camion renversé, on déguste des fruits, il me parle de sa vie. j'ai envie d'écouter ce qu'il dit de sa mère.

puis le fleuve apparaît d'un coup. quelle majesté ! puis le cap. quelle précision ! et

finalement, devant tant d'espace et de vastitude, l'aveu. quelle franchise ! tout se manifeste. pas d'malaise. on trouve un club sandwich/poutine et on s'étend sur la pelouse pour manger.

LA COLONIE

ils apparaissent l'un après l'autre. nous les rencontrons aux abords du vieux presbytère. d'abord les belles, caroline et isabelle, puis les beaux, dave, jean-michel, le maire et ses conseillers. suivent les discours et les remerciements. c'est qu'on célèbre les 25 ans de l'œil de poisson. on peut dire de « l'œil » tout court. en fait, on n'a qu'à dire « l'œil » et on sait de qui on parle. l'œil est une grande famille qui regarde ce que fait l'art, bon an mal an, depuis 25 ans. aujourd'hui, l'œil regarde les œuvres de BGL, Martin Dufrasne, Geneviève et Matthieu, Milutin Gubash, Les Fermières obsédées, Thérèse Mastroiacovo, Graeme Patterson, Roberto Pellegrinuzzi et Kim Waldron. et moi, je suis venue y jeter un coup d'œil : deux yeux valent mieux qu'un.

LES PARADIS

la visite débute au rez-de-chaussée du presbytère, dans les flammes. jasmin, nicolas et sébastien paradis attisent le feu de l'atelier intérieur avec une sculpture irisée plutôt spirituelle. les trois

comparses arborent d'ailleurs la soutane de curé, question de disséminer la foi en l'œuvre d'art ou en feu de la création. ils jouent au criquet sur le terrain adjacent pendant que les visiteurs contemplent leur bûcher de la création. ne faut-il pas détruire pour transformer? et n'est-ce pas le phénomène qui se produit à chaque instant, tout se trouvant sans cesse recomposé de moment en moment. bien que le feu soit ici stagnant, fabriqué de rigide plexi, au cœur du feu, l'œil voit un trou. une percée sur l'imperçable immatériel. l'œil du diable? de tout temps, le doute est le seul diabolin de l'artiste. mais, pas d'obstacle ici. le temps est clair, le vent souffle et le feu flamboie. c'est le feu de la confiance. celui qui brûle l'hésitation. et à travers les flammes orangées et translucides, l'œil voit sourire ses artistes. tout est parfait.

DAY DREAM

après avoir pris place dans un cockpit menant au deuxième étage, nous passons la tête au-dessus des nuages et glissons directement dans la tête de mon ami martin. une quinzaine de jolies aquarelles bleues de petits formats tapissent l'intérieur de sa capitale mentale, une tête énorme, fabriquée de morceau de cartons mousse, ce qui lui donne une allure cubiste. déposée sur un socle, la tête garde son regard tourné vers la fenêtre pour percevoir la chorégraphie des nuées, stratus, nimbus, cumulus, lapinus, dragonus, napoléonus, crabus et autres cunnilingus (j'en ajoute. c'est que mon œil a faim.) on se tourne et les yeux bleus de martin épousant l'espace firmamental de grondines s'étendent sur toute la surface du deuxième étage où il a installé une plateforme de draps opalins et où il fait s'activer nos esprits rêvassiers. ça tourne sans relâche là-dedans : scénario, discursivité, contemplations. pour finir, un bijou : un mini-cahier pris d'assaut par un mini-nuage, tout ouvert et bien décidé à se laisser complètement charmer et embrasser par le duveteux de son commensal. les deux s'endorment ensemble et il n'y a plus rien à faire.

COLONIE LUCIE

haut lieu de reconstitution historique, le magasin général présente une collection d'artefacts qui semblent n'avoir pas bougé depuis un siècle : tissus, boutons, rubans,

chaussures, vaisselle, couverts, vêtements. même le petit linge de bébé semble intact. au travers des jarres, barils et caisses de bois, des catalogues reproduisant de beaux articles sont ouverts sur les vieux comptoirs de bois. le photographe, passionné par le dispositif de la caméra (ce n'est pas le cas de tous les photographes), nous montre d'ailleurs une collection des appareils en usage à l'époque. et c'est dans ce contexte que roberto s'est penché sur sa mère. deux photographies d'elle, à l'époque où elle aurait pu fréquenter ce magasin, se tiennent dans la vitrine du deuxième étage, là même où les dames de grondines pouvaient trouver tout ce qu'il leur fallait pour confectionner leurs robes. et c'est justement ce que faisait sa maman — dessiner et coudre des robes — sous le nom de *créations lucie*. fascinant : sa mère et sa femme portent le même prénom et sont toutes les deux artistes.

VIE SAUVAGE

avant la suite des activités prévues pour l'inauguration de l'exposition la colonie, nous descendons sur la rive sauvage que (l'autre) martin a déjà explorée en venant y nager une heure plus tôt. nous sirotons doucement une bière alors que les familles de roches captivent nos énergies. sans effort, lui réussit à les faire se tenir les unes sur les autres alors qu'aucune probabilité n'aurait pu le laisser l'envisager. il compose dans le vide avec confiance. pareil lorsqu'il est dans l'eau, tout attiré par l'insondable des profondeurs.

ET MONDANITÉS

suit le souper au bistrot. je rejoins nathalie la toute belle, l'omniprésent manu, martin et plein d'autres « connaissances ». bonjour, bonsoir, comment ça va. la terrasse appartient tout entière à la colonie des arts visuels. autant d'artistes dans un village, du jamais vu de mon vivant de « colone ». ce qui tient tous ces gens ensemble? le désir de créer et celui de voir l'autre le faire aussi. l'œil est partout. surtout quand l'autre est dans les parages.

LES FERMIÈRES OBSÉDÉES

plus tard, les performeuses mettent le paquet. c'est un son et lumière sur le peron de l'ancien couvent, devenu école de musique et qui déborde dans la station-

nement d'en face où nous sommes tous assis, directement sur le bitume, yeux écarquillés. l'œil voit grand. la symphonie commence avec des percussions de chaises berçantes et de talons hauts, et enchaîne avec un feu de pétards qui accompagne les acrobaties d'une pianiste de service qui commente directement chaque entrée et mouvement de la fougueuse performance. c'est un exorcisme, un passage, un grand ménage de printemps. y aura les fermières d'avant et d'après grondines. le tout est enveloppé et enrichi par le show de boucane que procurent les mille et un stridents pétards, dont un, inoubliable, directement livré de Chine, et qui nous éclatera au visage comme le début d'un temps nouveau.

TIMILI

ce soir-là, sous le bas plafond du deuxième étage du bistrot, le spectacle souvent absurde de geneviève et mathieu nous offrira des chansons nouvelles et moins nouvelles. ces petits cousins de Gainsbourg n'ont pas froid à l'œil. leurs deux voix se marient aussi bien que leurs deux corps et que leurs nombreux talents. geneviève chante fort et grimace. il chante aussi très bon en plus doux. il gratte sa gorge comme sa guitare et susurre. sa voix est chaude et caverneuse. les deux sont fous. fous l'un de l'autre et fous ensemble. je les crois sans limites ni censure. d'une intensité et d'une cohérence aussi. avec le temps, va, tout vient à qui sait faire fleurir son talent. ça y est, le feu est pogné. hurra pour la pitoune. la colonie dansera jusque tard dans la nuit.

LES INFOS LACTÉES

nous marchons sous les étoiles. un escalier dans le noir. on s'arrête près d'un feu que des riverains fantômes viennent de quitter. les braises nous parlent. un matelas dans l'herbe. un joint et un jeu de mains. les étoiles filantes. les étoiles finales. nous rentrons dans la chambre en plastique.

LENDEMAIN SOLEIL

je me réveille toute fraîche. je crois rêver : des pèlerins traversent le village, deux par deux. leurs bâtons leur indiquant où aller. leurs pérégrinations m'ont toujours impressionnée. j'aimerais être pèlerin

quelque temps. marcher est une excellente manière de réfléchir. mon amie corine et moi, on l'a fait souvent ensemble pour discuter.

je commence à écrire ce texte. au réveil de martin, nous mangeons et parlons un peu. il se recouche tandis que je me rends au café resto chez zéphirin afin de poursuivre mon récit. je m'installe à l'intérieur, devant une grande fenêtre, et je m'amuse à écrire de la poésie. puis ils arrivent tous un après l'autre, seul ou en couple, pour déjeuner sur la terrasse. ils sont là devant la fenêtre. ils ne savent pas que je les vois. les artistes me sont exposés, autrement, discrètement, sans qu'ils le sachent. ces femmes et ces hommes qui prennent des risques. je les entends, les observe et les admire. le détachement du lendemain, l'aisance. comme ils sont généreux les artistes de ma colonie ! et comme la vie serait petite sans le courage de la création.

À MIDI AU MOULIN

on visite la deuxième partie de l'exposition présentée au moulin avant de reprendre la route vers montréal. kim y cuisine des boulettes d'agneau. le moulin embaume les herbes et l'odeur spécifique de la jeune chair.

JUSTEMENT

la série de photographies de kim waldrone dévoile sans détours une démarche surprenante consistant à traverser les différentes étapes menant un animal de la ferme à l'abattage à la cuisine. beau projet de résidence. après avoir suivi les formations appropriées, elle a procédé à la mise à mort de cinq bêtes différentes, qu'elle a pris soin de faire naturaliser afin de nous les présenter parallèlement aux très belles photos documentant leur dernier instant. chaque bête a été tuée par une méthode précise. la morbidité des situations a pour contrepois le grand respect que l'artiste a mis à la transformation en nourriture et à sa distribution aux habitants du village où ont aussi grandi les bêtes. je ne justifie rien de ces pratiques souvent odieuses mais j'apprécie son projet d'honorer la vie des animaux destinés à l'abattoir par un geste ritualisé et plus conscient. il me paraît éclairant du processus universel de la vie/mort/vie.

DU VRAI CINÉMA

avec ses deux œuvres vidéo, dont l'une est extraite de la série à plusieurs épisodes *Born Rich, Getting Poorer*, milutin gubash poursuit un travail cohérent, fort et touchant. le matériau de l'œuvre est le plus souvent son histoire familiale et aussi l'expérience migratoire. qu'est-ce qui caractérise ce travail ? sans aucun doute, l'authenticité. faire dire vrai à l'art, directement. voilà tout ce que j'aime. ces histoires vraies à saveur de téléromans pourraient provoquer le courant actuel de télé-réalité. elles évoquent le vrai sans rien promettre de ce qui est réel. en fait, on ne sait pas. on est tiré dans une histoire et on y entre avec un œil curieux. la première chose qu'on constate : on est accro ! c'est drôle et ça ne l'est pas. passent à l'écran un humour triste et une poésie réaliste. à quand la suite ?

INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

mon esprit se rappelle aussi un film d'animation en noir et beige dans lequel un cerf aux bois échevelés croise quelques personnages, dont un petit singe avec lequel il affronte différentes situations. tout se joue dans un univers architectural plutôt inquiétant, parfois en ruines. il s'agit en fait de répliques sous forme de maquettes des bâtiments du village du grand-père de l'artiste (chapelle, moulin, grange, aréna). la musique tend vers le western et parfois tâte un disco minimaliste. le décor sur fond noir rappelle sol et gobelet. c'est un conte surréaliste dont les personnages sont incroyablement riches d'humanité grâce à des détails que seul un maître de l'animation peut faire voir, par exemple des yeux de biche émus. on peut dire que graeme patterson a l'œil. si je me souviens bien, je crois que le singe meurt et que le cerf est triste.

LES MAGICIENS

au sous-sol du moulin, une deuxième proposition de geneviève et matthieu, dans le cadre de la colonie, prend la forme d'une installation délurée intitulée les magiciens. les magiciens, ce sont eux. une vidéo — le mot signifie *je vois* en latin : l'œil est toujours là — montre geneviève chorégraphiant, assise ou couchée, des mouvements ésotériques sur une grande surface peinturlurée. à

gauche, un amoncellement de formes informes appuie leur légendaire éclatisme. les couleurs abondent. la manière est radicale. voilà la mystériologie qui nous est présentée.

ICI ET LÀ

thérèse mastroiacovo a concocté trois projets pour l'événement. elle a meublé l'espace du ciel de la colonie avec des ballons qui signalaient les lieux d'exposition, créant volontairement une confusion entre diffuseur et artiste. aussi, très conceptuelles, de petites photographies du moulin où elles sont justement exposées révèlent des détails du lieu dans le lieu, sans problématique. c'est la bande vidéo qui captive mon attention. elle date déjà de plusieurs années et a été tournée ICI, près du moulin, au village adjacent et d'où vient la famille de la mère de l'artiste. on a droit à des moments intenses et hilarants entre un trio de femmes : sa grand-mère qui refuse qu'on filme son visage alors qu'elle défile avec sa collection de chapeaux, thérèse qui dialogue avec elle en anglais et sa mère qui assure la traduction entre les deux puisque la petite-fille et la mère-grand ne parlent pas la même langue. l'effet est magnifique et le prétexte de sortir des placards des accessoires qui ont marqué les grands événements d'une vie permet aux trois générations de femmes de se rencontrer et de se connaître. une astuce habile pour faire passer un week-end en famille où les hôtes comme les invités s'ennuient trop souvent.

RETOUR

on s'en revient tout joyeux à montréal. une fête de famille m'attend. mon filleul nous fait vibrer devant ses nouveaux tours de magie. je leur raconte tout ce que j'ai vu à grondines. je reviens rafraîchie, contente, nourrie. j'avais oublié combien ces brefs voyages à vocation artistique déplacent et replacent les esprits et les corps engourdis par trop d'immobilité. pour la santé de l'œil et la nôtre, jean-michel ross, commissaire, encore s'il vous plaît !

1. Une des deux œuvres proposées par Thérèse Mastroiacovo consiste en de grands ballons blancs qui flottent dans le ciel de grondines et qui arborent le mot ICI.
2. www.youtube.com/watch?v=FO07DZ3orEY